

Troisième semaine de l'Avent 2016

Lors d'une rencontre avec un jeune homme d'affaires venant d'une région très troublée du monde, j'avais remarqué qu'il restait réservé et silencieux dans un échange avec d'autres sur la situation politique. Une fois seul avec moi, il m'a confié qu'il ne faisait pas de politique parce qu'« ils (les politiciens) sont tous les mêmes ». Je pense qu'ils sont en effet les mêmes dans la mesure où ils sont tous imparfaits ; mais que dans leur imperfection, ils ont des modes et des degrés différents. Je lui demandais comment allaient les affaires et il se détendit : « Ça va très bien. C'est dur et risqué mais en temps de crise, on peut faire de très bonnes affaires ». Ce fut pour moi le moment le plus triste de ma visite et cela jetait un éclairage terrible sur l'avenir de nos démocraties en panne.

*

Dans le même registre, j'ai été stupéfait quand certains m'ont dit qu'ils n'ont pas voté lors de la récente élection américaine parce que « les candidats étaient aussi mauvais l'un que l'autre ». La réflexion sur le sens de l'Avent doit éclairer toutes les dimensions de notre vie - non seulement celles qui nous sont intérieures et personnelles mais aussi celles où nous sommes obligés d'interagir dans le monde de manière responsable. Dans la plupart des décisions morales - et toutes les décisions sont morales - ce n'est pas noir et blanc. Bien des situations, surtout dans ce monde « post-vérité » où monte l'extrémisme, nous obligent à choisir le moindre mal. Le plus grand mal, lié à la lâcheté morale, pourrait être de ne pas choisir du tout parce que nous attendons un concours parfait de circonstances où la réalité parvient à correspondre à notre souhait.

*

Vivre l'Avent nous entraîne au réalisme. Nous choisissons d'attendre - sans rêver - un bien qui ne correspondra jamais à un scénario tout fait de notre imagination. Nous apprenons à croire en un bien qui est au-delà de ce que nous pouvons désirer. Nous attendons un degré de bonté et de plénitude qui a déjà commencé à nous influencer depuis que nous entendons parler de la bonne nouvelle. Nous pouvons le rejeter comme un mythe ou une fausse consolation qui n'est pas digne d'un rationaliste sceptique moderne. Ou bien nous pouvons, dans l'impatience, douter qu'il advienne un jour. Mais si nous entrons dans l'esprit de l'Avent, nous apprenons ce que signifie « attendre avec une espérance joyeuse » comme le dit l'une des prières de la liturgie de l'Avent.

*

L'espérance joyeuse ne ressemble pas à la célébration d'une arrivée ou d'un retour à la maison. La dimension du temps n'a pas encore été pénétrée de cette éternité qui balaie et unifie toutes les dimensions, y compris celles que nous n'avons pas encore découvertes. La chronologie n'a pas encore été baignée dans l'ontologie. Le quotidien n'a pas encore été illuminé par le rayonnement de l'être. Savoir seulement que tout cela est encore à venir élève notre cœur et nous incite à nous engager dans les décisions difficiles de notre époque.

*

Mais au moins nous nous y mettons. Bien savoir cela redonne force à nos genoux tremblants et nous sauve du précipice du cynisme où seule convient notre fidélité. Le délai n'est que le temps qu'il nous faut pour tomber dans un autre type de précipice en lâchant nos défenses, pour reconnaître et croire en ce qui nous attend. À cet instant, nous voyons que l'incarnation se produit lorsque nous cessons de rêver et que nous acceptons la réalité.

*

Ce n'est pas seulement le Verbe éternel qui s'est fait chair. Le temps et l'éternité sont partenaires dans une alliance. Nous aussi avons besoin de nous incarner. C'est alors que nous reconnaissons ce vers quoi nous nous dirigeons. Nous réalisons que ce qui nous attend est aussi là. Cela est caché en se révélant, quand nous sommes secoué et transformé par la collision pacifique de Noël.

Laurence Freeman, osb